

Le loisir pour les adolescents de la MRC de Joliette : la situation

Romain Roul, Ph.D. (UQTR), Denis Auger, Ph.D. (UQTR), Chantal Royer,
Ph.D. (UQTR) et Jean-Marc Adjizian, doctorant (Univ. Ottawa)

VOLUME 12, NUMÉRO 7- 2014

Plusieurs acteurs du monde municipal déplorent la faible participation des adolescents aux activités de loisir extrascolaires, mais avouent mal connaître les attentes de ces derniers en matière de loisir. Ce bulletin vise donc à mieux faire comprendre la formation des intérêts en loisir de ces jeunes, les types de loisirs qu'ils pratiquent, les bienfaits qu'ils en retirent, leurs besoins en loisir et leur niveau d'implication sociale dans leur communauté. Il a été possible de démontrer que la conception du loisir de ces adolescents est étroitement liée à des convictions et à des motivations personnelles, ainsi qu'à une recherche de plaisir. Par ailleurs, les résultats de cette recherche révèlent clairement l'importante influence de la famille et des pairs sur l'affirmation des intérêts en loisir de ces jeunes ainsi que la nécessité d'accroître l'implication des jeunes en leur offrant la possibilité de participer à la programmation et à l'animation de l'offre en loisir.

Il est désormais reconnu que le loisir a un effet positif sur le bien-être physique et mental des jeunes, et qu'il joue un rôle dans la formation de leur personnalité. Le contexte dans lequel la pratique de loisir est effectuée, la nature de cette dernière, la façon dont l'adolescent vit l'activité et les interactions susceptibles d'être nouées sont quelques-uns des déterminants permettant d'augmenter la portée de l'expérience de loisir vécue et d'améliorer la santé physique et l'implication sociale des jeunes. Cependant, pour que ces effets positifs s'enregistrent et soient perceptibles, il faut indéniablement connaître les besoins des jeunes, leurs attentes et, plus fondamentalement, leurs conceptions du loisir.

C'est sur cette problématique que la Municipalité régionale de comté (MRC) de Joliette a demandé à une équipe de chercheurs du Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) de travailler. En effet, cette MRC ainsi que la Communauté d'action jeunesse de la MRC de Joliette (CAJOL) sont confrontées depuis plusieurs années à différents problèmes liés notamment à une faible participation des jeunes de 12 à 17 ans, groupe d'âge qui représente près de 6 % de la population de la MRC, aux activités de loisir qu'on leur propose en dehors de l'école.

Ces difficultés ont conduit les divers acteurs locaux à s'interroger entre autres sur la pertinence et l'attractivité de leurs actions, et sur les manières de les communiquer et de les animer. Cette réflexion les a amenés à vouloir mieux comprendre les besoins et les intérêts en matière de loisir des jeunes de 12 à 17 ans résidant sur le territoire de la MRC de Joliette.

MÉTHODE

La collecte de données a été effectuée en deux phases. D'abord, 14 groupes de discussion ont été menés de novembre 2013 à février 2014 avec 72 adolescents de 12 à 17 ans fréquentant deux écoles secondaires publiques de la MRC de Joliette. Dans cet échantillon, 35 jeunes ne participaient à aucune activité de loisir organisée en dehors du cadre scolaire (qualifiés dans ce document de non-participants) et 37 participaient à au moins une activité de loisir organisée en dehors du cadre scolaire (qualifiés dans ce document de participants). La deuxième phase a été menée auprès de 26 acteurs locaux et parents. Quatre groupes de discussion ont été constitués, se voulant le plus représentatifs possible sur le plan social : un groupe du monde scolaire, un groupe du monde du loisir associatif, un groupe du monde politique, économique et de santé publique, enfin un groupe de parents.

*L'Observatoire québécois du loisir est soutenu financièrement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

LE LOISIR DES JEUNES SELON LES JEUNES EUX-MÊMES

Les formes de loisir pratiquées

Chez les plus jeunes (12-13 ans), « jouer » est une notion qui revient constamment et qui semble très importante. Chez les 14-15 ans, cette notion devient moins importante, se trouvant rapidement remplacée par les outils technologiques. Chez les 16-17 ans, le temps libre semble diminuer radicalement, principalement parce que plusieurs commencent à travailler. Chez la majorité des jeunes interviewés, l'horaire qui suit la journée d'école est assez similaire, et ce, peu importe l'âge. La plupart passent leurs soirées à l'intérieur. La majorité des jeunes interviewés semblent faire beaucoup plus d'activités extérieures durant la fin de semaine, surtout avec leurs familles. Lors des journées pédagogiques, les activités pratiquées sont globalement de nature plus sédentaire. Par ailleurs, c'est principalement le type d'activité plutôt que la saison qui détermine si le jeune va aller à l'extérieur ou non.

Les bienfaits retirés

Outre la notion de plaisir, la quête d'une certaine liberté semble très importante pour les participants quand ils décident de pratiquer un loisir. L'apprentissage de nouvelles connaissances fait également partie des principaux avantages recherchés. Les principaux bénéfices du loisir énoncés par les jeunes sont psychologiques, sociaux et physiques. À ce titre, certains participants indiquent que les loisirs leur permettent surtout de se changer les idées, de décompresser et d'améliorer leur concentration.

Les besoins en matière de services récréatifs

La très grande majorité des activités organisées pratiquées par les jeunes participants sont du type sportif, et bien souvent sous sa forme compétitive. Plus les jeunes vieillissent, plus ils abandonnent certaines activités pour se spécialiser dans un ou deux sports au maximum. À part les activités sportives, très peu de jeunes rencontrés disent effectuer des activités de loisir organisées par leurs municipalités, même s'ils estiment que cette offre de loisir a de réels effets

sur les jeunes. Selon eux, certaines contraintes freinent leur participation, notamment le coût, la difficulté de gérer son temps libre, la qualité d'animation des activités programmées et la faiblesse de l'offre de loisir pour les adolescentes. Plusieurs jeunes regrettent que l'offre en loisir de leurs communautés soit sensiblement la même d'année en année, mentionnant qu'une diversification et une augmentation du nombre d'activités proposées seraient les bienvenues.

La qualité de l'aménagement des lieux de pratique de loisir

Tous les jeunes interviewés estiment que l'offre d'équipements de loisir de la MRC de Joliette est globalement bonne. Les adolescents participants qui résident dans des milieux ruraux éloignés déplorent cependant un manque flagrant d'équipements sportifs conçus pour eux. Par ailleurs, une majorité de jeunes souhaitent une piscine couverte publique et une amélioration de la qualité des terrains de soccer et de la glace des patinoires extérieures. Ces adolescents regrettent que la plupart des lieux de pratique intérieurs et extérieurs soient aménagés pour un seul ou tout au plus deux types d'activités sportives; ces lieux ne sont donc pas assez multifonctionnels. Plusieurs adolescentes évoquent régulièrement divers problèmes de sécurité, notamment à propos des équipements sportifs extérieurs. La majorité des jeunes non-participants regrettent l'absence quasi totale de lieux de rencontre intérieurs non commerciaux et disponibles pour des activités libres. Ces mêmes jeunes déplorent aussi d'être insuffisamment sollicités et impliqués dans les choix d'aménagement et dans les stratégies d'animation des équipements sportifs et culturels de la MRC de Joliette.

Les freins à la participation

Les principaux freins à la participation à des activités de loisir sont liés, selon les jeunes interviewés, à des considérations financières, de transport, de gestion du temps libre, de programmation, d'animation et de communication. Certaines de ces contraintes sont plus marquées selon l'âge des participants.

Les différents jeunes interviewés s'entendent pour dire que les contraintes de transport et les importantes distances à parcourir pour se rendre aux lieux de pratique ont toujours été présentes dans leur vie. Ce sont surtout pour les obstacles liés à la communication, à la programmation et à l'animation des activités de loisir que l'ensemble des jeunes interviewés a des solutions à proposer.

L'intérêt au sujet de l'implication sociale

Pour ces adolescents, s'impliquer est principalement perçu comme un loisir procurant du plaisir pour soi-même et pour ceux auprès de qui on s'investit. Les jeunes participants mentionnent que s'impliquer socialement permet de démontrer à soi-même et à son entourage que « l'on sert à quelque chose » et que leurs actions jouent un rôle central dans le développement de leurs communautés. La plupart des jeunes participants et non-participants interviewés s'impliquent de façon occasionnelle dans certains événements de charité et des activités destinées aux personnes ayant des limitations fonctionnelles. En ce qui concerne les sources à l'origine de l'implication, tous s'entendent pour dire que ce sont principalement leurs familles, leurs professeurs et leurs amis qui les ont incités à s'engager et à effectuer du bénévolat.

La conception du loisir

Les jeunes interviewés définissent globalement une activité de loisir comme une action permettant de faire quelque chose qui est intimement lié à des choix personnels et émotionnels. Les adolescents s'entendent pour dire que le loisir est une activité ou une action qui permet de « sortir de sa routine » et de faire ce que l'on aime.

LE LOISIR DES JEUNES SELON LES ACTEURS LOCAUX ET LES PARENTS

Les formes de loisir pratiquées

L'un des éléments ayant fait l'unanimité chez l'ensemble des participants interviewés est le rôle joué par les parents dans les formes de loisir pratiquées par les jeunes. À ce titre, plusieurs

intervenants ont signalé la structure familiale éclatée (c.-à-d. parents divorcés ou séparés) comme un frein possible à la participation du jeune à diverses activités de loisir. Par ailleurs, les acteurs du milieu du loisir et associatif estiment que les adolescents ne manquent pas réellement de temps, mais qu'ils devraient plutôt revoir leurs priorités, du moins la façon dont ils gèrent leurs horaires. Pour les acteurs du monde politique, économique et de santé publique, c'est plutôt la trop grande organisation du jeune qui pose problème. La solution de ce problème réside éventuellement dans l'élaboration d'activités intergénérationnelles ou d'activités se déroulant parallèlement dans le même lieu.

Les bienfaits retirés

Selon les intervenants du milieu scolaire, leurs élèves connaissent les bienfaits du loisir, mais ne les comprennent pas toujours réellement, car très peu d'entre eux les ont réellement expérimentés. Ces intervenants observent par ailleurs chez les adolescents une peur ou un désintérêt à s'engager dans l'offre d'activités qu'on leur propose. Pour contrer cette situation, plusieurs participants du milieu scolaire ont mentionné la nécessité de créer un milieu de vie stimulant pour ces jeunes où l'école jouerait un rôle central. Finalement, ces acteurs ont relevé un manque de communication entre les différentes écoles, ainsi qu'entre les institutions scolaires et les organisations de loisir de la MRC de Joliette pour faire la promotion des activités de loisir et de leurs bienfaits.

Les besoins en matière de services récréatifs

Selon les différents intervenants interviewés à l'exception des parents, la pratique d'activités de loisir est dictée par la présence des amis. Pour plusieurs acteurs, les loisirs sont pour ainsi dire un outil permettant au jeune de se faire une place socialement. Au-delà du sentiment d'affiliation, la notion de plaisir a souvent été soulevée dans les quatre groupes de discussion. Pour tous les répondants, le plaisir vient principalement de la valorisation que procure la pratique d'un sport ou d'une activité de loisir. Selon certains, c'est ce besoin de valorisation qui décourage les jeunes à participer aux activités de type compétitif. Ce désintérêt à l'égard de

certaines activités organisées mène les jeunes à se tourner vers d'autres types de loisirs non structurés. Par ailleurs, les discussions sur les difficultés de planification des programmes de loisir dans la MRC de Joliette ont mené à un questionnement généralisé à l'intérieur des groupes de discussion. Les participants se sont posé collectivement la question suivante : « Jusqu'à quel point devrait-on organiser les activités des adolescents ? » Finalement, plusieurs acteurs notent le besoin d'apprendre à s'adapter à cette clientèle adolescente qui, vraisemblablement, ne ressemble pas aux générations précédentes. Selon eux, cette adaptation doit s'effectuer à plus d'un égard : pratique libre, communication et aménagement des équipements de loisir.

La qualité de l'aménagement des lieux de pratique de loisir

Selon certains acteurs interviewés, le choix d'un lieu de loisir par un jeune s'effectue en fonction de sa perception. Un autre élément qui influe sur l'utilisation d'un lieu par la population adolescente est son accessibilité, principalement pour les 12-14 ans qui ont besoin de transport lorsque le lieu en question se trouve à plus d'un kilomètre de leur domicile. Plusieurs acteurs dénoncent l'importance démesurée qu'accordent plusieurs élus à la nécessité d'aménager des équipements conformes à des normes sportives nationales ou internationales pas forcément adaptées aux réalités et aux besoins des jeunes. Différents acteurs observent par ailleurs une propension exagérée à aménager des équipements pour les loisirs sportifs. Selon eux, ces choix ont pour effet d'exclure de ces lieux la population féminine, qui, à l'adolescence, est plus encline à se détourner du sport. Plus globalement, et pour plusieurs intervenants, bien que l'on prenne « bonne note » de la problématique liée à la diversité des lieux de pratique, il est difficile de savoir ce que les adolescents désirent. Il est donc devenu essentiel de trouver un dénominateur commun, de créer des espaces où le jeune pourrait se rendre en transport actif et qui pourraient inclure « le plaisir, le social et un petit peu d'activité ».

Les freins à la participation

L'ensemble des participants s'accorde pour dire que le principal frein à la participation à des activités de loisir parascolaires pour les adolescents de la MRC de Joliette est lié à l'accessibilité géographique des lieux de pratique. Ce problème est encore plus préoccupant pour les jeunes vivant en milieu rural éloigné, mais il pourrait être résolu partiellement, voire complètement, en renforçant le partage de connaissances entre les différents acteurs du milieu. Au sujet des freins à la participation liés à la sécurité et au manque de temps mentionnés par les jeunes interviewés, l'ensemble des participants est plutôt étonné. Plusieurs formulent l'hypothèse que ces freins sont conditionnés par un modèle parental enclin à limiter les déplacements des adolescents pour différentes raisons sécuritaires plus ou moins fondées et où le manque de temps est une réalité quotidienne. Finalement, au sujet des freins liés à la communication, les participants du monde du loisir et associatif ainsi que du monde scolaire s'entendent pour dire que si les différents acteurs qui interviennent auprès des jeunes échangeaient ensemble de façon régulière et effectuaient un inventaire de leurs actions, il serait plus simple de communiquer avec ces jeunes.

L'intérêt pour l'implication sociale

L'ensemble des acteurs interviewés estime que les jeunes âgés de 12 à 17 ans de la MRC de Joliette s'impliquent moins que leurs aînés. Par ailleurs, lorsqu'on demande aux différents représentants interviewés s'ils considèrent que la création de groupes de jeunes impliqués dans la programmation, la planification et l'animation des activités de loisir de la MRC de Joliette serait pertinente, la grande majorité trouve l'idée intéressante, mais émet certaines réserves liées principalement à une diminution graduelle de la motivation des adolescents qui s'engagent. Pour certains, la cellule familiale et l'école sont les milieux les plus propices pour inculquer aux adolescents ces valeurs sociales et la notion d'implication.

CONCLUSION

Au-delà du fait que les formes de loisir pratiquées, les besoins et les intérêts en loisir de

ces jeunes ont été cernés, les acteurs interviewés sont conscients du bien-fondé du loisir pour ces jeunes et du besoin d'agir pour améliorer l'offre en la matière ainsi que l'accessibilité des espaces de pratique. Parallèlement tous reconnaissent qu'il est essentiel d'inciter davantage ces adolescents à s'impliquer dans leurs communautés de manière à rendre leurs milieux de vie encore plus dynamiques et attractifs. Cette étude a également permis d'énoncer une série de pistes d'intervention, qui seront présentées dans un second bulletin de l'Observatoire québécois du loisir à paraître en 2015.